

CRISE COLLECTIVE ET CRISE INDIVIDUELLE

Intervention lors du Congrès annuel organisé par Source (Catherine Gestas)
et Sep Hermès (Yves Lenoble) à Paris (Mars 2010)

« La crise, la crise ! », il me semble que, depuis que je suis né, j'ai toujours entendu ce mot : « La crise » ! Peut-être parce que j'ai vécu mon enfance et mon adolescence au sein d'une famille conflictuelle où le mot « crise » revenait en permanence.

Par la suite, quand j'ai fait mes études de Sciences Politiques, on abordait le monde d'une certaine manière avec cette idée que ce monde n'était effectivement pas parfait et qu'il était sujet, régulièrement, à toutes sortes de crises que nous apprenions à aborder, que ce soit en économie ou en politique.

Dans tous les cas, on ne se posait pas la question de savoir pourquoi de telles crises avaient lieu, non pas techniquement parlant car, de ce point de vue, les concepts utilisés étaient clairs : inflation, déflation, crise gouvernementale, crises sociales, etc. Mais pourquoi elles avaient lieu d'un point de vue de choix de société et de systèmes économiques, cette question n'était jamais posée, on tenait pour acquis que le système dans lequel nous vivions était le meilleur.

Certes, les socialistes, communistes, marxistes, marxistes-léninistes, maoïstes, etc., pouvaient imputer les crises à la structure même du système capitaliste. Cependant, les réponses qu'ils apportaient, idéologiquement parlant ou politiquement parlant quand il leur arrivait d'être au pouvoir, ces réponses ne résolvaient en rien la problématique de base puisque, d'une manière ou d'une autre, les crises continuaient à aller bon train.

C'est en rencontrant l'astrologie et l'ésotérisme, la spiritualité et tous les courants divers que j'ai pu étudier, notamment dans le domaine de la psychologie transpersonnelle, que j'ai compris ce que signifiaient le mot « crise » et les raisons pour lesquelles le monde dans lequel nous vivons était en « état de crise » permanent.

Aussi, quand on s'est mis à parler, ces derniers temps, de la crise dans tous les journaux, les magazines, à la radio et à la télé, quand c'est devenu « mass médiatique », je n'ai pas été étonné.

Comme je l'ai dit, cette notion de crise fait, d'une certaine manière, partie des différents enseignements spirituels. L'homme lui-même – je veux dire « l'être humain », homme ou femme – est en état de crise permanente à l'intérieur de lui-même dans la mesure où il est coupé de la « réalité », pris dans le flot de ses émotions, de ses pulsions, de ses différents conditionnements. Sortir de cette crise est le sens même du « Chemin », de la « Voie », le but étant de s'élever au-delà de la « multiplicité », de sortir de la « mécanicité », pour réaliser « l'unité ». Donc, comment le monde pourrait-il être en paix quand nous sommes nous-mêmes en crise à l'intérieur de nous-mêmes.

INTRODUCTION : LA CRISE DU MONDE MODERNE

René Guénon, que j'ai lu il y a environ 35 ans, avait abordé cette notion de crise, il y a bien longtemps, dans « La Crise du monde moderne », publié en 1927 et « Le Règne de la quantité et les signes des temps » (1945). Quand le mot « crise » a été médiatisé ces derniers temps, j'ai relu ces deux livres et j'ai pu voir combien Guénon était prophétique par rapport au monde moderne dans lequel nous vivons. Cependant, même si je n'adhère pas totalement ce qu'il préconisait comme remède à la crise, j'étais entièrement d'accord avec ses prémisses : « Il y a crise » nous-dit-il, parce que « nous nous sommes coupés de l'essentiel » et, pour échapper à la catastrophe, il est vital de revenir à l'essentiel.

Germaine Holley, qui est ma mère spirituelle en astrologie et qui m'a transmis l'enseignement de Charles Vouga lorsque j'ai travaillé avec elle, abordait, elle aussi, dans certains de ses ouvrages, cette problématique de la « crise ».

Comme je l'ai souvent raconté, c'est Germaine Holley qui m'a mis en contact avec Dane Rudhyar. Je suis allé le voir aux États-Unis et je suis resté près de deux ans avec lui, enfin pas loin de chez lui. Il m'a enseigné directement et il n'était pas rare, dans nos entretiens, qu'il fasse mention à cet état de crise permanent dans lequel nous sommes. Dans tous ses livres, depuis son premier livre, écrit entre 1934 et 1936 et publié en 1936, « L'Astrologie de la personnalité », dans tous ses livres, il parle du monde dans lequel nous sommes, d'un monde qui est en crise.

Le sociologue Edgar Morin, dans un article récent paru dans « Le Monde », aborde également la crise. Si, effectivement, le monde est en crise, les conséquences peuvent être tout à fait bénéfiques et non pas catastrophiques. En fait, la crise est salutaire car elle nous fait prendre conscience de nos dysfonctionnements et elle nous incite à nous réajuster et à faire des choix qui vont dans le sens de la guérison. C'est d'ailleurs aussi le sens que nous donnons quand nous subissons, dans notre vie personnelle, une période de crise et le rôle de l'astrologue est de faire comprendre au consultant tous les bénéfices qu'il peut retirer de la crise, s'il le veut bien. C'est-à-dire s'il fait les efforts nécessaires pour passer à une autre étape.

C'est aussi ce qu'exprimait Christiane Singer dans son livre « Du bon usage des crises », quand elle disait « Bienvenue la crise » ! Rudhyar, dans son livre « Astrologie et Psyché moderne » fait la distinction entre un usage « normatif » de la crise et un usage « métamorphique ». Dans le premier cas, on considère la crise comme une déviance par rapport à l'ordre établi, par rapport à la norme, et le but de la guérison est de retourner dans le moule, de rentrer dans « le droit chemin ». Dans le second cas, la crise est une manifestation de croissance et la guérison vient quand on sort de l'état qui a provoqué la crise et qu'on s'ouvre à un nouvel état de conscience.

C'est dans cet esprit qu'Edgar Morin, dans l'article précité, dit que nous sommes dans un état de métamorphose et c'est pour cela qu'il l'intitule « Éloge de la métamorphose ». Il nous dit que si on ne prend pas conscience de ce qui est en train de se passer, à tous les niveaux - économiques, social, politique - on risque effectivement d'aller à la catastrophe. Pour l'instant, on y va parce que les mesures qui sont prises par nos gouvernants, peut-être pas par Obama qui représente une potentialité, mais les mesures prises par nos gouvernants sont comme un emplâtre sur une jambe de bois. Nous sommes effectivement arrivés à tel degré d'absurdité que vouloir continuer dans cette voie ne peut que nous conduire à la catastrophe.

Imaginez que tous nos faits et gestes sont conditionnés par le « marché », par les cotations en bourse, par les banques et la finance, par les lois du marché et de la consommation. Nous vivons dans un monde de plus en plus absurde, coupé non seulement de l'essentiel mais aussi de l'humain, à moins que ces deux mots ne soient synonymes. Au lieu d'aider ceux qui souffrent et qui sont démunis à retrouver une certaine dignité comme c'est leur devoir, l'État et la société d'une manière générale, les enfoncent encore plus parce qu'ils « ne peuvent pas payer » leur logement, leur nourriture, etc.

On est donc en crise depuis longtemps, si ce n'est depuis toujours dans la mesure où, comme je l'ai dit, nous sommes en crise avec nous-mêmes en permanence et, comme le disait Krishnamurti, « nous sommes le monde ». Mais cet état de crise est arrivé, aujourd'hui, à un stade extrême, visible, palpable. Nous avons toujours été en crise, mais nous le sommes aujourd'hui plus que jamais, à tous les niveaux.

Alors, comment sortir de la crise ? Comme j'ai essayé de l'exprimer brièvement, la crise agit à deux niveaux, bien que ces deux niveaux soient étroitement imbriqués et agissent l'un sur l'autre : au niveau collectif et au niveau individuel.

L'astrologie, notamment celle que je pratique dans la lignée de Germaine Holley et Charles Vouga d'un côté et de Dane Rudhyar de l'autre, apporte un éclairage important sur les possibles réponses pour sortir de la crise.

Au niveau collectif, la compréhension des différents cycles planétaires, notamment des grands cycles entre les planètes lentes, nous permet de savoir exactement où nous en sommes. Cette approche relève de l'astrologie mondiale, de la « mondiale » comme disent les initiés et est connue, du moins dans son aspect technique par tous les astrologues, quelle que soit l'école à laquelle ils appartiennent. Par contre, c'est plus au niveau du sens que l'astrologie humaniste et transpersonnelle peut apporter un éclairage.

Au niveau individuel, c'est dans la compréhension de nos fonctionnements « mécaniques » ou « compulsifs » qui expliquent nos comportements individuels, que nous sommes mieux à même de dépasser l'état de crise constant dans lequel nous vivons chacun notre vie. La consultation astrologique est ici d'une grande richesse pour permettre déjà de mettre à jour ce qui, en nous, nous empêche d'être pleinement sereins et sans tension. À partir de cette prise de conscience, toute une série d'actions peut être entreprise pour passer à l'étape suivante, qui est celle d'un réel travail sur soi.

Je vais donc aborder successivement ces deux facettes de l'astrologie qui nous aident à mieux comprendre le sens de la crise, sachant que, dans le cadre qui m'est imparti, il ne s'agit que d'une approche globale, qui ne fait qu'aborder le sujet dans ses grandes lignes.

I. LA CRISE : COMPRÉHENSION LIÉE AUX GRANDS CYCLES PLANÉTAIRES

J'ai énormément apprécié ce qu'a dit Yves tout à l'heure, notamment sur cette triplicité, si on peut dire, Uranus/Pluton/Saturne qui joue en ce moment. L'opposition Saturne-Pluton au double carré d'Uranus apporte effectivement un éclairage capital sur ce que nous vivons à cette époque de l'Humanité.

Pour en saisir toute la portée, il me semble intéressant de revenir un peu en arrière, notamment en ce qui concerne le carré Uranus-Pluton qui a déjà commencé à jouer et qui sera pleinement opérationnel dans les mois et les années qui viennent, quand l'aspect exact aura eu lieu.

1. La conjonction Uranus-Pluton

Pour comprendre la phase d'un cycle, en l'occurrence le carré Uranus/Pluton, il est important de voir ce qu'il s'est passé au moment où ce cycle démarrait, au moment de la conjonction entre ces deux planètes. Le carré montant demande l'émergence des nouvelles données et des nouvelles formes que la conjonction a initiées. Si nous les avons progressivement bien intégrées et assimilées durant la période qui va de la conjonction au carré, celui-ci va indiquer que le moment est venu de les incarner dans nos modes de vie et dans nos manières d'être.

Comme il s'agit d'un carré montant et compte tenu de ce que nous vivons, il y a fort à parier que ce défi initial de transformation des énergies qui relevaient du cycle précédent n'a pas été relevé, globalement parlant. Certes, un certain nombre d'individus, porteurs de ces nouvelles énergies, essaient, ici et là, à travers le monde, de mettre en place les nouvelles formes d'expression nécessaires pour la transformation des consciences. Mais il ne s'agit que d'une frange de la population qui se heurte à la grande majorité encore enfermée dans les vieux concepts et les anciennes manières d'être. Cette majorité n'a pas encore pris conscience des véritables dangers auxquels nous sommes confrontés, mais est quotidiennement de plus en plus affectée par les abus du système : chômage, précarité, licenciements, perte du pouvoir d'achat, etc., mais aussi catastrophes naturelles dues aux mauvais traitements infligés à la Terre...

Donc, que s'est-il passé dans les années soixante, au moment de la conjonction Uranus-Pluton. Je ne reviendrai pas sur les « avancées technologiques » que la plupart des astrologues associent à cette période. À juste titre, mais souvent sans tenir compte de la manière dont la technologie est utilisée.

Pour moi, ces années 60-65, dont l'impact se prolonge jusque dans les années 70, se situent plus à un niveau disons « idéologique » et sont liées à des choix de société. C'est vraiment dans cette période-là que la remise en cause du système industriel, matérialiste et libéral, de droite comme de gauche, a émergé avec force.

La conjonction Uranus-Pluton : un témoignage

Je me réfère à ce que j'ai moi-même vécu, notamment en mai 1968. Je pense qu'un astrologue ne doit pas simplement être un penseur ou un technicien, mais se doit d'être aussi un praticien – la consultation est un élément important de la connaissance astrologique dans la mesure où elle permet d'adapter la théorie à la pratique. Je pense encore qu'un astrologue - du moins un astrologue humaniste et transpersonnel – est un témoin, dans son propre vécu, de ce qu'il avance. L'astrologue doit être en phase avec son époque. C'est pour cela que, personnellement, je témoigne de ce qu'est l'astrologie que je pratique à travers mon vécu, je ne veux pas m'en tenir uniquement à de grandes et belles théories qui seraient coupées de la vie.

En mai 68, j'avais 20 ans. Mon désir le plus profond, depuis mon adolescence, était de voir le monde se transformer. En bon uranien et Verseau, j'étais conscient des injustices qui sont celles de notre société, celles-là mêmes que j'ai déjà évoquées en parlant de la crise. Je ne faisais pas encore d'astrologie ni ne m'intéressais à tous ces outils que nous connaissons aujourd'hui sous le terme générique et récent de « développement personnel ». Aussi, quand mai 1968 est arrivé, je me suis dit : « Ca y est, c'est le grand soir ! ». J'ai compris, une fois les événements passés, que le grand soir, c'était autre chose et que ce qui s'était passé représentait les prémisses de grands bouleversements. Des bouleversements non pas politiques, mais bien plus profonds qui touchaient aux valeurs de la société.

C'est cette compréhension qui m'a incité à chercher ailleurs car j'ai été convaincu que ce changement ne pouvait venir de la politique. J'ai poursuivi mon chemin dans cette quête et j'ai trouvé une réponse déjà plus adéquate avec ce qu'on a appelé « la contre-culture », cette contre-culture qui nous venait des États-Unis. C'est elle qui a nourri ma révolte et qui m'a amené à l'astrologie et à Dane Rudhyar au bout du compte. Des gens comme Alan Watts par exemple ont été de véritables guides. On a souvent réduit la période « hippie », les fameuses « sixties », à une sorte de folklore, œuvre d'une jeunesse dorée qui refusait les valeurs matérialistes. Pour y avoir participé, je peux vous dire que c'était bien plus que cela. Au-delà de l'aspect idéaliste et « flower people », les valeurs d'Aquarius sont liées à la conjonction Uranus-Pluton. Ce sont, de mon point de vue, les graines qui ont été semées à la conjonction et qui demandent à grandir pour émerger, sous de nouvelles formes, au carré que nous nous apprêtons à vivre.

Comme je vous l'ai dit, ma compréhension de l'astrologie est fondée, en premier lieu, à mon engagement dans la vie. L'astrologie a été, pour moi, le fruit d'une quête personnelle et, je le répète, elle est intimement liée à mon vécu et, je pense, à celui d'une génération. Tout cela me ramène à toutes les personnes qui ont nourri ma réflexion sur la crise que ce soit la crise « mondiale » ou ma crise personnelle. Même si cette réflexion peut paraître personnelle, je suis convaincu qu'au-delà, elle touche toute la société dans ses soubassements car les personnes que je vais citer sont considérées, culturellement parlant, comme des pionniers dans le processus de transformation que l'état de crise appelle.

Pour moi, la conjonction Uranus-Pluton prend sa source dans le surréalisme d'André Breton par exemple. Mais aussi chez Henry Miller, Hermann Hesse, Aldous Huxley et bien d'autres encore. Les sixties ont redécouvert et fait à nouveau émerger tout ce qui touche à l'ésotérisme, à la spiritualité, à l'écologie... Le formidable engouement qu'il y a eu pour toutes ces disciplines a

marqué l'inconscient collectif, qu'on le veuille ou pas. Beaucoup de personnes ici présentes ne seraient sans doute pas venues à cette conscience si cette graine n'avait pas été semée à ce moment-là. Car, à cette époque où le matérialisme était à son comble, les « hippies » ont trouvé dans ces enseignements - qui n'étaient jusque-là l'apanage que de personnes élitistes ou « éclairées » - des réponses à la crise du monde moderne. Certes, elles n'étaient pas enrobées d'un vernis universitaire et pouvaient prêter à sourire par leur approche parfois naïve, mais elles n'en eurent pas moins le mérite d'émerger. Edgar Morin, qui se trouvait justement en Californie durant cette période, en a très bien témoigné dans son « Journal de Californie ».

Dans cette mouvance, je me suis intéressé à toutes les formes de spiritualité comme à toutes les approches de ce que l'on appelle aujourd'hui le « développement personnel » qui n'auraient pas non plus prendre cet essor que nous leur connaissons sans les sixties. Dans cet esprit, quelqu'un comme Arnaud Desjardins représente pour moi une figure importante dans mon cheminement. En consultation, je donne une « bibliothérapie » et même une « filmothérapie ». Les livres d'Arnaud Desjardins aident à éclairer et à approfondir le travail que nous avons fait durant la consultation et sont de formidables réponses à l'état de crise, personnelle et collective.

Un peu plus tard, au début des années 80, dans le prolongement des sixties s'est développé le mouvement du Nouvel Age. Là encore, comme pour les sixties, ce qui était à l'origine, une belle réponse aux problèmes du monde moderne, s'est progressivement délité pour devenir une caricature. Le livre de Marilyn Ferguson, publié au début des années 80, « The Aquarian Conspiracy », traduit en français sous le titre « Les Enfants du Verseau », témoigne de la profondeur et de la richesse du paradigme Nouvel Age.

Il se trouve que c'est durant la période pendant laquelle j'étudiais auprès de Dane Rudhyar en Californie que le concept de Nouvel Age a émergé à travers toute une floraison d'initiatives. J'ai donc, là aussi, été en prise directe avec ce mouvement avant qu'il ne se répande en France. Le Nouvel Age, de mon point de vue, est une étape dans la dynamique qui a été instaurée à la conjonction Uranus-Pluton. Comme dans tout cycle montant, la petite graine, semée au début du cycle, émerge peu à peu sous la forme d'une petite plante qui grandit au demi-sextile (30°), puis au demi-quintile (36°), au demi-carré (45°) et ainsi de suite en passant par le quintile (72°). Ce sont des moments d'expérimentation en même temps que d'émergence. Mais ce n'est qu'au carré que les valeurs nées à la conjonction ont l'opportunité de transformer les résidus karmiques du cycle précédent pour donner naissance à de nouvelles formes d'expression qui incarnent ces valeurs. C'est ce que nous sommes en train de vivre. Mais le résultat est incertain car tout dépend de la manière dont nous allons faire face à ce défi.

2. L'Ère du Verseau

Cependant, bien d'autres cycles interfèrent avec ce cycle Uranus-Pluton. C'est de leur synthèse que nous pouvons comprendre le sens des événements actuels et celui des événements à venir. Par exemple, l'entrée quasiment simultanée des transpersonnelles dans de nouveaux signes est un facteur primordial : Pluton vient d'entrer en Capricorne, Uranus est sur le point d'entrer en Bélier et Neptune va bientôt entrer dans son signe du Poissons.

Je voudrais également dire quelques mots de l'Ère du Verseau lié au phénomène de la précession des équinoxes. On ne peut pas comprendre le sens de la crise mondiale sans y faire référence. J'aurais même dû commencer par ce cycle dans la mesure où sa durée est la plus longue, 2160 ans. On peut même situer le sens d'une ère dans le cadre d'un cycle de 26 000 ans.

À vrai dire, c'est la toile de fond sur laquelle on peut interpréter l'ensemble des autres cycles planétaires comme le montre Rudhyar dans un livre qui s'intitule « L'Histoire au Rythme du Cosmos », publié en son temps par les Éditions Universitaires. En anglais, il s'intitulait « Birth Patterns for a New Humanity ». Un autre livre de Rudhyar est intéressant dans cette approche « Un Nouvel Homme pour un Nouvel Age » (en anglais, « Beyond Individualism », « Au-delà de

l'Individualisme »). Vous pouvez lire aussi « La Dimension galactique de l'Astrologie », « Le Rythme de la Totalité » ou « Préparations spirituelles pour un Nouvel Age ». Je signale également la traduction française récente de « Culture, Crisis et Creativity » sous le titre « Culture et Créativité » aux Éditions Alphée.

Ces livres nous permettent de mieux cerner ce qu'il se passe à l'heure actuelle, mais faudrait remonter 2160 ans en arrière exactement pour en connaître les origines ! Je ne vais pas entrer dans les détails de ce cycle, mais je vais simplement en rappeler quelques notions.

En ce moment, nous sommes à la fin d'une Ère de 2160 ans, l'Ère des Poissons, et nous sommes effectivement sur le point de passer dans l'Ère du Verseau. Pour certains, nous y sommes déjà ; pour d'autres, il va falloir encore attendre pas mal de temps. Rudhyar, quant à lui (et c'est bien sûr l'avis que je partage) dit que la date exacte de l'entrée dans l'Ère du Verseau serait en 2062. En fait, nous sommes dans la transition entre deux Ères, entre l'Ère du Poisson et l'Ère du Verseau.

La période de transition entre l'Ère des Poissons et l'Ère du Verseau : la phase « balsamique » de l'Ère des Poissons

Il faut savoir que pour tout cycle, quelle que soit sa durée, il y a une période de transition qui dure un dixième du cycle. Si vous prenez 2160 ans, cela fait 216 ans. Si vous partez du principe que, d'après Rudhyar, on situe l'entrée du Verseau en 2062, le début de la période de transition se situe autour de 1846, si mes comptes sont exacts.

1846 : découverte de Neptune ; 1848 : la publication du « Manifeste du Parti Communiste » qui se terminait par ces mots : « Proletaire de tous pays, unissez-vous ». C'était la première fois, dans l'histoire de la pensée que quelqu'un transcendait les frontières des nations et donnait un sentiment d'universalité, même si celui-ci concernait une classe sociale particulière et pas l'ensemble de l'Humanité. Avec Neptune, à son niveau supérieur, il nous est demandé de sortir de notre contexte personnel pour nous relier à une dimension plus universelle. Auparavant, la découverte d'Uranus, la première des transpersonnelles, nous incitait à sortir des vieux schémas régaliens et, en toute logique, Neptune nous proposait ensuite d'apprendre le sens de l'universalité et de l'inclusivité.

C'est sans doute la raison pour laquelle, quand j'étais à Sciences Po et qu'on étudiait « les temps modernes », on considérait que ceux-ci commençaient aux alentours de la Révolution Française, donc au moment de la découverte d'Uranus. De nouvelles formes de pensée, nées avec le Siècle des Lumières et les Encyclopédistes ont progressivement émergé et se sont imposées. Ces énergies sont bien celles du Verseau qui ont commencé à se manifester dans l'inconscient collectif à travers ce que Rudhyar appelle des « avatars », des personnes à travers lesquelles ces énergies de transformation s'incorporent, des personnes qui sont porteuses, qu'elles en soient conscientes ou non, des idées et des concepts - liberté, égalité, fraternité, entre autres – qui seront les fondements de la nouvelle Ère. Ces êtres, ces avatars, sont des précurseurs et souvent ils sont rejetés et mis au banc de la société, à un moment donné ou à un autre. Mais ils sont en avance sur leur temps.

Personnellement, j'ai le sentiment qu'effectivement la période de transition entre l'Ère des Poissons et l'Ère du Verseau a commencé avec la Révolution française et aussi avec la Révolution américaine. Depuis cette période, en effet, les valeurs liées aux Poissons se sont progressivement vidées de leur sens alors que, progressivement, les valeurs du Verseau émergent et génèrent à différents moments des courants cathartiques et révolutionnaires dans les différents domaines de la pensée, notamment dans les arts et la littérature, mais aussi à travers des phénomènes de société tels que ceux que j'ai évoqués précédemment comme la contre-culture ou le Nouvel Age. Comme me le disait une amie dont le mari travaillait dans le cinéma, cette manière d'évoquer cette transition est identique à la technique du « fondu enchaîné ».

Alors, voilà une chose, nous sommes à la fin d'un cycle et à la fin d'un cycle, ce qu'il se passe toujours, c'est qu'il y a un temps de crise radicale dans les consciences. Il s'agit-là de ce que Rudhyar appelle la phase « balsamique » du cycle.

Face à la nécessité du changement, les tenants des valeurs anciennes, celles-là même qui doivent disparaître, non seulement se cramponnent à ces valeurs mais aussi ont tendance à vouloir retourner à ce que ces valeurs représentaient au début du cycle, quand elles s'exprimaient dans leur pureté originelle ou quand elles étaient à leur apogée. Il y a là une tendance « réactionnaire » du style : « Comme tout était bien avant, de mon temps ; comme tout était pur, c'était bien quand la France était aux Français, etc. ». Devant la perte des repères et la peur et l'insécurité qu'elle déclenche, on en vient à prôner une politique sécuritaire et à stigmatiser toute forme d'expression qui ne serait pas en phase avec l'idéologie dominante, pourtant vidée de son contenu. Certains trouvent dans leur religion d'origine ou leur communauté une sorte de sécurité qui se traduit par une forme plus ou moins aiguë d'intégrisme ou de communautarisme.

Par là même, ils s'opposent violemment à tous ceux qui cherchent à se libérer de l'emprise d'un système décadent, uniquement fondé sur le profit, la cupidité, les lois du marché, comme nous l'avons vu auparavant, un système devenu complètement inhumain, coupé de toute spiritualité au point d'en devenir totalement kafkaïen. Ces individus, consciemment ou inconsciemment, veulent réellement transformer le monde et rétablir la connexion avec l'essentiel dans tous les domaines de la vie sociale comme par exemple la nécessité de se relier à des médecines naturelles et holistiques ; celui d'établir des échanges authentiques ou encore de préserver la nature, etc.

Cette tendance, que Teilhard de Chardin qualifiait « d'universaliste » (par opposition au côté « réactionnaire ») en ce qui concerne l'Église de son temps, est à l'œuvre dans tous les domaines et bien sûr dans tout ce qui touche à la spiritualité et au développement personnel.

Les trois derniers degrés de l'Ère des Poissons

Rudhyar dit également la chose suivante : depuis 1846, nous sommes dans les trois derniers degrés de l'Ère des Poissons, en fait dans les trois premiers degrés des Poissons, dans la mesure où ce cycle est lié à la précession des équinoxes. Vous savez sans doute que le point vernal - le 0° du Bélier du zodiaque tropical ou fixe - recule d'un degré tous les 72 ans par rapport au zodiaque des constellations ou zodiaque sidéral. Sans entrer dans les détails, quand le point vernal arrive au zéro degré d'un signe, après avoir traversé ce signe pour ainsi dire à reculons pendant 2160 ans, il s'apprête à entrer dans le signe qui le précède pour une nouvelle durée de 2160 ans.

C'est ce qu'il se passe en ce moment : le point vernal est à 0° degré des Poissons et il va donc entrer dans le trentième degré du Verseau et ainsi marquer le début de la nouvelle Ère. La phase de transition a ainsi joué sur les trois premiers degrés des Poissons : de 1846 à 1918 ; de 1918 à 1990 et enfin de 1990 à 2062. Je vous laisse le soin de décrypter les événements qui ont eu lieu durant ces différentes périodes.

Nous comprenons ainsi d'autant mieux la période dans laquelle nous sommes et le sens profond de cette crise mondiale sur un plan collectif. En aucun cas - et c'est ce que j'ai essayé de démontrer succinctement tout au long de cet exposé - nous ne sommes dans une crise simplement économique ou sociale qui pourrait éventuellement être surmontée en appliquant des recettes économiques relevant du libéralisme dominant. Il s'agit d'un vrai choix de société, de la nécessité de retourner à l'essentiel et de faire émerger de nouvelles valeurs fondées sur la fraternité, le respect des hommes et de la nature, la coopération, etc., bref, des valeurs fondées sur l'amour et la compassion, que les sixties puis le Nouvel Age ont cherché à nous communiquer, des valeurs Verseau.

Il nous faut maintenant contribuer à incarner ces valeurs hautement spirituelles, ce qui explique d'ailleurs aussi l'incroyable renaissance des spiritualités - et non des religions – et les mettre réellement en pratique dans nos vies quotidiennes. Le symbole Sabian du 30° degré du Verseau est éloquent à cet égard :

« Une fraternité occulte née d'une antique civilisation réunit les âmes dans le rayonnement et la lumière d'une conscience unanime ». Rudhyar en précise le sens : « L'esprit ouvert, animé d'une profonde aspiration au dépassement de soi, peut entrer en contact avec des formes supérieures d'existence ».

C'est effectivement dans ces conditions que le tournant pourra être pris. Pour conclure sur cette approche de la crise vue sous l'angle du collectif et, en même temps, faire la transition avec ma deuxième partie qui traitera de la crise sous un angle individuel, je voudrais vous faire part de quelques pistes de recherche liées aux auteurs qui m'ont aidé sur mon propre chemin, car, ainsi que je l'ai déjà dit, pour moi l'astrologie est un mode de vie et la connaissance que j'en ai, même si elle puise sa source dans une technique rigoureuse, vient avant tout de sa mise en pratique dans le mouvement de ma vie tout autant que dans celle des innombrables consultants que j'ai rencontrés depuis plus de 30 ans.

Des réponses à la crise : quelques pistes

Le courant dans lequel je m'inscris est celui de l'Astrologie Humaniste. Bien sûr, il ne s'agit que d'une étiquette, mais il faut bien se situer quelque part. Néanmoins, pour des raisons historiques et personnelles, je ne me situe pas dans le mouvement de l'astrologie humaniste tel qu'il a été initié par Alexander Ruperti pour la bonne raison que je me suis directement relié à Dane Rudhyar à une époque où Ruperti n'était pas encore connu. Je peux dire cependant qu'il y a des liens disons de « cousinage » avec lui.

Ces raisons ainsi que mon cheminement personnel, m'ont conduit à appeler mon astrologie « Astrologie Transpersonnelle », ou encore « Astrologie Humaniste et Transpersonnelle » précisément pour montrer quand même mon lien avec le courant humaniste. Alors pourquoi « transpersonnel » ? En fait, l'astrologie élaborée par Rudhyar est intimement liée aux différents mouvements de la psychologie des profondeurs qui se sont développés au fil du temps aux États-Unis et les mouvements des sixties et du Nouvel Age ne sont pas étrangers à leur évolution. En témoigne par exemple le fameux Institut Esalen, berceau de la psychologie humaniste puis transpersonnelle.

Tout naturellement, pour marquer son étroite relation avec la psychologie humaniste, Rudhyar a appelé son astrologie, dans les années 60, « astrologie humaniste ». Puis, sur les fondements de la psychologie humaniste a émergé la psychologie transpersonnelle et Rudhyar a donné le nom « d'astrologie transpersonnelle » à son approche. Il s'en explique dans un petit livre qui s'intitule précisément « De l'Astrologie Humaniste à l'Astrologie Transpersonnelle ». Cet opuscule, qui n'est pas traduit en français, décrit très bien le processus du passage et de la complémentarité entre l'Humanisme et le Transpersonnel.

La psychologie humaniste comme la psychologie transpersonnelle veulent prendre en compte l'homme dans sa totalité, d'une manière holistique. Elles s'intéressent non seulement à ce que Jung a appelé « l'intégration de la personnalité » mais aussi aux états modifiés de conscience qui relèvent d'une autre dimension de la conscience que les psychologies freudienne ou comportementale ignorent, ce que Roberto Assagioli, le fondateur de la Psychosynthèse appelle « le besoin du sublime » et que Rudhyar lui-même appelle « le besoin de transcendance ». Elles abordent donc toute une dimension de l'être complètement ignorée et c'est cette ignorance qui est à l'origine des crises individuelles autant que collectives. En parler ici entre totalement dans le cadre de mon exposé dans la mesure où les réponses apportées la psychologie transpersonnelle peuvent aider à surmonter la crise et à nous inscrire dans un nouveau paradigme qui tient compte de ce besoin de transcendance.

C'est pourquoi des noms comme ceux d'Abraham Maslow ou de Carl Rogers, de Roberto Assagioli, d'Erich Fromm ou de Stanislas Grof et Ken Wilber entre autres sont profondément en phase avec l'astrologie transpersonnelle, en tout cas telle que je la pratique dans les pas de Rudhyar. Évidemment, ces psychologies se réfèrent aussi, dans leur démarche, à toutes les formes de spiritualités que ce soit l'hindouisme et le yoga, les différentes formes de bouddhisme, notamment le bouddhisme tibétain, ou encore les spiritualités juives, chrétienne ou soufie.

J'ai intégré dans mon travail d'astrologue ces différentes facettes de la recherche mais, surtout, dans ma démarche personnelle, j'ai essayé de mettre en pratique d'une manière très concrète les idées de Rudhyar. J'ai donc participé, à ma manière comme je l'ai raconté, à des mouvements comme la contre-culture ou le Nouvel Age. Ces différentes participations se sont souvent faites comme des ruptures dans mon mode de vie, mais je pense que c'était la seule manière d'expérimenter ces idées et de ne pas rester enfermé dans des belles théories intellectuelles sans remettre en cause sa propre vie.

C'est ainsi que j'ai fondé, à un moment donné, avec d'autres « chercheurs », un Centre Nouvel Age en Haute-Savoie. J'ai quitté Paris où mes activités d'astrologue battaient leur plein pour aller vivre cette expérience dans cette région sans savoir si, sur le plan social, j'allais retomber sur mes pieds. Mais la quête du sens et de l'essence ne vaut-elle pas qu'à certains moments de notre vie, nous sortions de notre statut de « fonctionnaires » du spirituel pour aller vers l'inconnu qui, comme le dit Krishnamurti, nous fait dépasser nos peurs et nos besoins de sécurité. La vie nous y pousse à la faveur de certains transits et de certaines directions secondaires particulièrement importantes.

Dans ce « Centre de Lumière » comme on appelait alors ces lieux de développement personnel dont l'un des « modèles » universels était le Centre de Findhorn, en Écosse, on expérimentait ce qu'on pensait être la mise en pratique de nouvelles manières de vivre : vivre en communauté, vivre dans le réel partage, dans l'échange, mettre notre vie totalement, au quotidien dans cette quête du transcendant, bref essayer de vivre concrètement les idéaux qui nous portaient. Les activités étaient ponctuées de temps de méditation en commun, de temps de partage, d'échanges sur les approches spirituelles des uns et des autres. Ce fut une expérience formidable et immensément instructive quant à la portée pratique des grandes théories sur la transformation de la conscience.

Car, malgré l'engagement de chacun, malgré la volonté de bien faire, les temps euphoriques du début passés, les mêmes tensions que celles éprouvées dans « l'ancienne vie » ont réémergé. Et la crise que nous voulions éradiquer était en fait toujours là. La question était de savoir pourquoi.

Comment changer le monde et dépasser la crise

Auparavant, j'avais été déçu par la politique. Déjà, je voulais transformer le monde, et la première réponse qui était venue de mon environnement était une réponse politique. Mais, je me suis rendu compte que vouloir changer les structures extérieures ne pouvait transformer réellement le monde. C'est en lisant Henry Miller, que je ne connaissais pas, que la lumière a commencé à se faire en moi. Je voudrais dire en passant, qu'Henry Miller n'est pas du tout l'écrivain sulfureux que certains veulent voir, même s'il parle de sexe d'une manière assez crue pour l'époque. On comprend pourquoi quand on sait qu'il est fortement marqué par le Scorpion : il a une triple conjonction en Scorpion Lune Mars, maître de son AS Bélier, Uranus en Maison VII avec le Nœud Sud également en Scorpion. En réalité, ce dont il parle, c'est de la libération.

Quand j'ai découvert Henri Miller, cela a été une révélation, le monde prenait une autre dimension ou plutôt tout ce que je percevais du monde jusque-là s'éclairait et faisait sens. Bien sûr, j'avais des transits et des progressions extraordinaires à ce moment-là et ces configurations me proposaient de m'ouvrir à quelque chose de plus profond au milieu de mon désespoir. Miller citait nombre d'auteurs et de personnages que je ne connaissais pas, mais dont

j'avais entendu parler du temps où j'étais dans le surréalisme avec André Breton, parce que le surréalisme apportait déjà cette dimension de transcendance basée sur la « révolution surréaliste ».

Miller faisait entre autre référence à un certain Krishnamurti, que je me suis empressé de lire. Voici la citation de Krishnamurti, trouvée dans un livre de Miller, citation qui m'a fait complètement basculer : « Messieurs les hommes politiques, vous qui voulez transformer le monde, vous qui voulez transformer les autres, commencez par vous transformer vous-mêmes ». Et là, j'ai pris conscience, d'un seul coup de l'inanité de vouloir changer le monde par le biais de la politique, surtout la politique politicienne. Cela a été une révélation, mais cette révélation était le fruit d'un cheminement. Et le départ d'une autre révolution, la révolution intérieure.

Ainsi, la chose la plus vitale et la plus importante dans la vie est d'abord de se changer soi-même. À mon avis, c'est tout le rôle de l'Astrologie en général, et de l'Astrologie Humaniste et Transpersonnelle en particulier, que de nous aider dans un premier temps à prendre conscience de cette nécessité, puis de voir quelles transformations il convient d'opérer en nous-mêmes et enfin d'accompagner dans le processus de transformation en tant que tel.

Bien sûr, il est nécessaire de tenir compte de toute cette dimension que j'ai essayé d'évoquer très rapidement, toute cette dimension socio politique, cette dimension de civilisation, de culture, de sous-culture, etc. Il convient de resituer l'individu dans le collectif dans lequel il s'est incarné et c'est aussi tout le propos de Rudhyar dans le livre « Culture, Crise et Créativité » comme dans d'autres ouvrages comme « Vers une Conscience Planétaire », « Le Rythme de la Totalité » ou encore « Préparations spirituelles pour un Nouvel Age ». Entre autres.

Ceci m'amène à la deuxième partie de mon exposé. Dans le contexte collectif dans lequel nous nous situons, comment nous transformer pour transformer le monde, sachant que nous sommes au seuil d'une nouvelle Ère et que de nouvelles valeurs sont en train d'émerger, valeurs qu'il nous est demandé d'incarner.

II. L'INDIVIDU EN CRISE

Je le disais au début, nous sommes en crise, pas seulement le monde est en crise, mais nous, nous sommes en crise à l'intérieur de nous-mêmes. C'est ce que dit Krishnamurti, c'est ce qu'expliquent les différents enseignements spirituels, c'est ce que dit Arnaud Desjardins. Arnaud Desjardins raconte qu'un jour, il téléphone à un ami et lui dit : « Voilà, je suis à la gare, viens me chercher ». Et il ajoute : « Mais en fait, j'aurais dû lui dire : « Je suis à la gare, viens *nous* chercher, le tyran, le révolté, viens chercher le faible, etc. ».

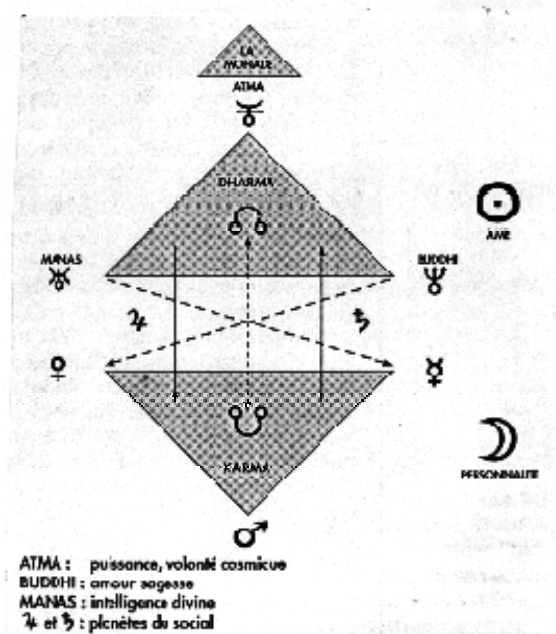
Il est effectif qu'au départ de la vie, nous ne sommes pas « un » mai nous sommes « divisés ». Notre personnalité n'est pas intégrée, elle est multiple et nous sommes tiraillés en permanence, à l'intérieur, par des énergies contradictoires. Jung, tout comme Assagioli, les appelle des « sous-personnalités » et cette notion a été intégrée dans tout le travail de la psychologie transpersonnelle. Des techniques spécifiques ont été élaborées pour nommer ces sous-personnalités et même entrer en contact avec elles comme celles du « dialogue intérieur » mises au point par Hal et Sidra Stone.

Nous sommes donc en conflit car, si certaines sous-personnalités vont dans le sens de notre structure psychique globale, d'autres vont à l'encontre. Elles sont alors refoulées, ignorées, reniées ou encore projetées.

Le travail de la consultation, en Astrologie Humaniste et Transpersonnelle, est donc de faire prendre conscience, à travers l'étude du thème natal, de cet état conflictuel permanent, de cet état de crise. Bien des livres ont été écrits sur le sujet, mais pour expliciter le processus, je me sers du schéma ci-dessus, dans lequel, j'ai essayé de mettre tous les éléments qui nous

intéressent et qui nous permettent de répondre à la proposition initiale : comment transformer le monde si on ne se transforme pas soi-même déjà, comment travailler à notre transformation intérieure. Je rappelle une nouvelle fois ce que dit Krishnamurti : « Vous êtes le monde ! Et c'est parce que vous êtes le monde que vous en êtes responsables. Par conséquent, si vous ne vous transformez pas, le monde ne peut pas être transformé ».

Cette nécessité est d'autant plus forte à l'heure actuelle que nous sommes à la fin de l'Ère du Poisson, que nous sommes dans cette triplicité Uranus, Pluton, Saturne, etc.



Le triangle « du bas » : le moi existentiel

Au départ de la vie, nous sommes tous en quelque sorte enfermés dans ce triangle du bas avec nos trois corps : le corps physique (Mars) le corps astral ou corps émotionnel (Vénus) et le corps mental inférieur ou « mentat concrétisant » comme l'appelle Rudhyar (Mercure). Les trois planètes personnelles, planètes du visible, sont les éléments de notre personnalité lunaire qui donne la coloration de notre incarnation.

Pour reprendre l'expression de Graf Dürkheim, cet ensemble constitue le « moi existentiel », le petit moi ou encore « moi inférieur » suivant les enseignements auxquels on se réfère, bref le moi lunaire. Non intégré, non unifié, comme il l'est au départ, notre moi lunaire est soumis à toutes sortes de fluctuations dues à nos pulsions, nos instincts, nos émotions, etc., qui nous font passer d'un état à un autre. Nous passons par des hauts et des bas, des moments de grande tristesse à des moments d'enthousiasme... La position terrestre et céleste des planètes du visible dans le thème natal, les aspects qu'elles forment ou qu'elles reçoivent, les dominantes planétaires et élémentales, etc. nous donnent des indications sur la nature de ces dysfonctionnements aussi bien que sur nos aptitudes positives, en fait sur nos qualités et nos défauts.

Ce moi existentiel, qui est aussi une expression de l'ego, agit - ou plutôt « réagit » comme le dit Swami Prajnanpad, car pour agir, il faut être conscient de soi, ce que nous sommes loin d'être au départ de la vie - dans le cadre des valeurs déterminées par les planètes collectives du visible, Saturne et Jupiter. À ce niveau, Saturne et Jupiter sont considérés comme les « planètes du social ». Elles pourront éventuellement, par la suite, devenir « planètes de l'Âme ».

Cependant, dans un premier temps, le moi existentiel est enfermé dans les limites imposées par Saturne, le Saturne karmique, « le Prince du Karma ». Et si ce « premier Saturne » a

effectivement une fonction structurante nécessaire, il n'en est pas moins l'expression des différents conditionnements qui sont à l'œuvre au départ de notre vie et il a pour but de nous « normaliser », d'où la notion de « surmoi » qui lui est associé à ce stade. Le psychologue canadien Benoît Rancourt explique très bien que cette étape est liée au « principe d'adaptation », adaptation qui peut se faire au détriment de certaines de nos énergies qui n'entrent pas dans le cadre normatif de l'idéologie dominante et sont donc refoulées et frustrées (Benoît Rancourt, « Franchir les étapes de la conscience »), ce qui constitue une autre source de conflit intérieur avec les sous-personnalités.

En fait, quand on en est encore à ce stade « socioculturel » (Rudhyar) ou de « conscience de masse » (Alice Bailey), - stade qui peut durer toute la vie si aucune prise de conscience ne se fait et si on continue à tenir pour acquises les valeurs matérialistes de l'idéologie dominante - le moi lunaire fonctionne tant bien que mal suivant les énergies du signe dans lequel il se trouve et à travers le champ d'expérience de la maison natale dans laquelle il tombe, de même que celle dont il est le maître.

Il faut encore tenir compte, bien sûr, pour se faire une idée claire de la personnalité existentielle, de la position du Nœud Sud que j'ai mis dans le triangle du bas comme vous pouvez le voir dans le schéma. Tout comme il ne faut pas négliger les planètes rétrogrades, surtout les planètes individuelles.

L'ensemble de tous ces éléments nous donne, dans une première analyse, la problématique de base d'une personne au niveau de son moi existentiel, ses tensions en même temps que ses facilités. Tout cela résulte du passé que nous pouvons appeler le passé karmique.

On comprend bien, dans ces conditions - et nous le savons bien puisque nous le vivons tous, c'est notre lot commun, notre « humanité commune » selon Rudhyar – qu'il est difficile d'apporter la paix dans le monde dans la mesure où nous ne sommes pas déjà en paix avec nous-mêmes. A la crise mondiale que nous vivons s'ajoute la crise existentielle de chacun de nous.

Le triangle « du haut » : le Moi essentiel

Vivre dans le moi existentiel, comme nous le faisons tous, est donc source de souffrance, de grandes joies aussi certes, mais de souffrance et de conflits tout de même. Non seulement nous vivons en fonction de nos pulsions intérieures mais aussi en fonction des valeurs socioculturelles. Ces valeurs, dans notre société, sont, comme nous l'avons vu dans la première partie, fondées sur l'accumulation de biens, la réussite sociale et matérielle, la glorification de l'ego et tout cela engendre cupidité, avidité, volonté de puissance et de domination, guerres et conflits incessants...

Nous nous sommes coupés de l'essentiel, nous nous sommes coupés du besoin de transcendance et de sublime qui est l'une des caractéristiques principales de l'essentiel. Notre nature profonde, unique, lumineuse, a été refoulée, réprimée, rejetée. Comment voulez-vous que nous ne soyons pas en crise !

Pourtant, cette « essentialité » est toujours présente en nous, malgré tout. Elle est présente partout dans l'univers et dans le cosmos et pourtant nous ne la voyons plus obnubilés que nous sommes par le quantitatif, le mesurable, le visible, le paraître et le faire.

Car cette essence, dans l'état actuel de notre civilisation, est de l'ordre de l'invisible, du qualitatif, de l'au-delà des formes et de la matière matérialiste. C'est pourquoi, dans le thème natal, elle relève des planètes de l'invisible, Uranus, Neptune et Pluton. Ces planètes représentent les trois aspects de l'Âme, de cette partie de nous-mêmes qui est source de lumière et de chaleur spirituelles. Elles sont en quelque sorte au service de l'être essentiel tout comme les planètes du visible sont au service de l'être existentiel. L'être essentiel, ou Moi supérieur, ou Soi, l'*atman*

chez les hindous, est relié au Soleil. Dans un thème, le Soleil est l'expression de l'Âme parce qu'il est le centre de notre système solaire, il est le centre de notre être.

Si nous étions centrés, nous serions unifiés, nous serions « un sans second » comme dit Arnaud Desjardins. Cela se saurait ! Mais nous sommes dans la Lune, dans le « mouvant » (Charles Vouga), nous sommes dans la confusion de la multiplicité liée au moi existentiel, à l'ego.

Être dans notre centre, c'est ne plus être soumis aux fluctuations incessantes du moi lunaire, facteur de division et d'exclusivité. Plus on est centré, plus on s'élève au-dessus des normes limitatives et restrictives, plus on est dans l'inclusivité et l'universel, plus on est désidentifié de nos appartenances diverses.

Telles sont les qualités liées au Moi essentiel, au Soleil qui, bien qu'étant une planète du visible, n'en est pas moins une planète du transcendant de par sa position et sa nature dans notre système solaire. Et s'il est tout de même visible, c'est pour nous indiquer la voie à suivre pour nous élever à notre conscience supérieure. Tout comme la position de la Lune nous donne des indications quant au moi existentiel, la position du Soleil nous donne des indications quant au Moi essentiel. Uranus, la Conscience ou Intelligence cosmique, Neptune, l'Amour-Sagesse et Pluton, la Volonté et l'Action cosmique, sont les attributs du Moi essentiel.

Pendant tout une partie de notre vie, nous sommes donc dans notre Lune, apparemment coupés de notre Soleil et nous le sommes effectivement dans la forme. Cependant, le Soleil, l'Âme, se manifeste et essaie d'entrer en contact avec la personnalité lunaire. À cette étape, il se manifeste sous la forme « d'idéal du moi », à travers les aspirations les plus nobles que nous portons en nous.

L'Intégration de la Personnalité

Alors, comment sortir de ce dilemme, de ce sentiment de division ? Comment nous réunifier pour vivre une vie plus pleine de sens et contribuer ainsi à apporter paix et joie à une Humanité en crise ?

Les différentes psychologies « métamorphiques », notamment les psychologies humaniste et transpersonnelle que j'ai citées, nous donnent des indications et des outils pour nous recentrer déjà au niveau de la personnalité en tant que telle. C'est ce que Jung appelle « l'intégration de la personnalité ». Les différents enseignements spirituels reprennent aussi cette approche car ils disent qu'on ne peut pas s'élever à une véritable spiritualité sur une personnalité encore complètement éclatée, prise dans le tourment des passions, des pulsions et des instincts, sur une personnalité en permanence prise dans les multiples pensées du mental, le petit vélo que nous avons dans notre tête. Il ne s'agirait, dans ce cas, que d'une fuite hors de la « réalité relative » qui, bien que participant de la Maya, de l'illusion cosmique, n'en a pas moins une certaine... réalité, toute relative qu'elle soit. Swami Prajnanpad disait : « Il n'est pas possible de construire une spiritualité sur des refoulements ».

Dans les Yoga Sutras de Patanjali, par exemple, la Voie se caractérise par l'octuple sentier. Nous avons les quatre étapes « grossières » qui précèdent les quatre étapes « subtiles ». On ne peut réellement accéder à ces dernières par exemple *dyana* (la méditation) ou *samadhi* (le contact avec la réalité ultime, la réalisation) si on n'observe pas les étapes grossières que sont *yama* (les observances), *niyama* (les refrènements), *asanas* (les postures justes) et *pranayama* (la maîtrise du souffle), qui sont autant d'outils d'intégration de la personnalité. Celles-ci consistent globalement, de ce point de vue spirituel et ésotérique, en la purification des trois corps « inférieurs », le corps physique (Mars), le corps émotionnel (Vénus) et le corps mental inférieur (Mercure).

Néanmoins, l'intégration de la personnalité n'est pas une fin en soi, elle est une étape qui permet d'être suffisamment structuré (non pas au sens du « premier » Saturne, le Saturne socioculturel, mais au sens du deuxième Saturne, le Saturne individuel), donc « individués » (le processus d'individuation dont parle Jung fait partie de cette dynamique). Elle est une étape dans le processus d'accomplissement de soi-même. Rester dans l'accomplissement de la personnalité - ce qui est déjà magnifique - ne nous libère pas de toutes les tensions et de tous les conflits. Nous avons appris à mieux les gérer, mais nous sommes encore dans la dualité, encore divisés.

L'alignement de la Personnalité sur l'Âme

Une autre phase est nécessaire, celle que l'on appelle l'alignement de la Personnalité sur l'Âme. Bien que, souvent, on la situe comme une phase qui suit l'intégration de la personnalité, il apparaît que chez beaucoup de « disciples » comme concomitantes à celle-ci. On peut, simultanément à la fois travailler à purifier les trois corps inférieurs et élever notre personnalité à la dimension de l'Âme.

Quoi qu'il en soit, le but du processus – et finalement de l'incarnation – est que nous devenions un vrai réceptacle de la Lumière de l'Âme. Que la personnalité lunaire, l'ego, ne se croit plus le centre du monde, mais qu'elle soit réellement le reflet, dans l'incarnation, du Moi solaire.

Durant tout ce travail d'alignement, nous nous libérons progressivement de nos identifications et de nos attachements, de nos conformismes et de nos besoins de sécurité. Nous sommes dans ce que Benoît Rancourt appelle un « processus d'actualisation ». Toute cette partie de nous qui était soumise aux diktats de l'idéologie dominante se désentrave et toute cette partie de nous qui était plus ou moins refoulée parce que non conforme, s'actualise.

Progressivement, les deux planètes du collectif visible, Jupiter et Saturne, ne s'identifient plus au karma et aux normes sociales dominantes et s'ouvrent à une dimension de la conscience sans cesse élargie. On pourrait dire qu'elles ne sont plus tournées vers le bas, mais qu'elles s'ouvrent vers le haut, laissant passer la lumière de l'Âme dans la personnalité en voie d'intégration ou complètement intégrée. D'autres valeurs font leur apparition dans notre conscience et, à l'heure actuelle, toutes ces valeurs initiées par la contre-culture et le Nouvel Age. Mais nous avons vu que ces valeurs ont commencé à apparaître depuis le Siècle des Lumières. En réalité, il s'agit de valeurs éternelles, qui sont en nous depuis la nuit des temps, mais qui s'actualisent en ce moment dans des formes liées au Verseau.

C'est ainsi que Saturne et Jupiter ne sont plus seulement les planètes du social mais deviennent les planètes de l'Âme, comme les qualifie Rudhyar à ce stade. Une sorte de pont se crée entre l'Âme et la Personnalité, un pont qui va permettre aux énergies transpersonnelles d'agir dans la personnalité et à la personnalité d'en être non seulement le réceptacle mais aussi la manifestation dans le monde. En ésotérisme, ce pont s'appelle « Antakharana ».

La Lune est progressivement au service du Soleil et les trois corps inférieurs sont les réceptacles des énergies de l'Âme pour que nous puissions incarner dans le monde ces valeurs éternelles et incarner veut dire les vivre vraiment, dans sa vie quotidienne et dans ses cellules, et pas seulement en avoir une perception ou même une compréhension intellectuelle. Mercure est ainsi le réceptacle d'Uranus, Vénus le réceptacle de Neptune et Mars celui de Pluton.

Ce processus est celui-là même de la vie. Celle-ci nous pousse en permanence à prendre conscience de qui nous sommes vraiment et à travailler sur nous-mêmes pour nous accomplir dans ce sens, ce que les hindous appellent le *dharma*. Les transits des planètes lentes, les progressions secondaires, directes ou converses, par rapport à ces lentes ou encore leur transit sur des personnelles ou en aspects majeurs, nous donnent les indications quant au sens de ce que nous sommes appelés à vivre à tel ou tel moment de notre vie. Tout cela en fonction de l'analyse initiale du thème natal et des défis de transformation qui y sont inscrits.

La position des transpersonnelles dans le natal nous disent dans quels secteurs nous pouvons faire porter nos efforts et dans quels secteurs nous avons des acquis et des facilités. Le Soleil nous indique la Voie à suivre et le Nœud Nord quelles types d'attitudes et de comportements sont des réponses à nos problématiques de base.

Compulsivités et mécanique, un témoignage

Concrètement, il est aussi important de voir comment ce que je viens de dire, qui pourrait relever de belles théories intellectuelles, est à l'œuvre par rapport à un thème donné.

Tant que nous ne sommes pas conscients de la manière dont nous fonctionnons au niveau de la personnalité, nous sommes dans la compulsivité ou dans la « mécanique » (Arnaud Desjardins). Nous fonctionnons sans conscience, en bien comme en mal, à certains moments de manière « positive » et à d'autres de manière « négative ». Nous ne réfléchissons pas aux conséquences de nos actes sur nous-mêmes et sur les autres. Nous agissons – nous réagissons – en fonction de ce que nous sommes sans prendre le temps du recul.

Je vais à nouveau témoigner de mon vécu à cet égard car c'est à travers mon vécu que j'ai vraiment compris ce qu'était l'astrologie, comme je l'ai déjà dit, pas seulement en lisant des livres.

J'ai la Lune en Poissons en XII et le Soleil en Verseau, également en XII. Mes idéaux - et vous avez peut-être pu le constater à travers tout ce que j'ai pu dire dans cet exposé – sont clairement ceux d'un Verseau et l'ont toujours été. Le fait que j'ai un trigone exact entre Uranus, angulaire en III, et le Soleil ne fait que rajouter à cet idéal Verseau. Étant jeune, non seulement j'étais un révolté et un rebelle (Uranus compulsif), mais je prônais aussi des idées complètement à contre-courant des valeurs dominantes, pas uniquement sur le plan politique et social mais aussi sur le plan de la vie en tant que telle. Par rapport à la vie affective, par exemple, je me disais autonome et indépendant. Dans un couple, je disais qu'il était important que chacun le soit et qu'il ne fallait pas qu'on attende de l'autre qu'il comble nos besoins, et inversement. Dans différents domaines, l'éducation, la sexualité, l'image de la femme, je prônais des idées qui se sont développées par la suite au niveau de la société. Quelque part, j'étais en avance sur mon temps. Tout cela était très beau, sorti de ma bouche et il m'arrivait, suite à mes propos, d'initier de très belles relations.

Pourtant, quand ces relations apprenaient à me connaître dans mon quotidien, dans l'expression de moi-même au niveau des sentiments ou des émotions, elles étaient décontenancées car ce que je manifestais dans mon vécu était tout l'inverse des idéaux que je projetais. J'étais en fait quelqu'un d'extrêmement fusionnel, qui devenait vite émotionnellement dépendant, comme un petit toutou. Quand l'autre n'était pas avec moi, je me morfondais, je ne vivais que dans l'attente de son retour, incapable de faire quoi que ce soit d'autre. Je perdais tous mes moyens, il m'était impossible de lire par exemple, moi qui lisais habituellement beaucoup... Quelles souffrances je vivais, d'autant plus que l'autre finissait par me quitter pour publicité mensongère, ce n'était pas ce qu'elle avait acheté !

Mon idéal du moi Verseau ne faisait pas le poids face à ma compulsivité Lune Poissons avec un Neptune angulaire en VII, un Nœud Sud Scorpion en VIII. Ma personnalité compulsive Poissons envahissait le champ de mon vécu. D'accord, il y a aussi des bons côtés dans une compulsivité Poissons, comme la chaleur humaine, l'attention à l'autre, l'empathie, la connexion avec des mondes supra mentaux, etc., mais, dans les relations plus intimes, cela me portait préjudice.

Il a fallu que j'apprenne effectivement à devenir indépendant, moins fusionnel, moins émotionnel compulsif, il a fallu que j'apprenne à réellement incarner dans une personnalité lunaire plus équilibrée les valeurs Verseau dont j'étais porteur. Imaginez par combien d'affres et de ruptures j'ai dû passer pour déjà comprendre comment je fonctionnais et pour ensuite commencer à dépasser mes compulsivités. Mais je sais que vous me comprenez car, dans vos histoires

personnelles, vous avez vécu, vous aussi, des situations similaires. Nous sommes dans le même bateau, non ? C'est cela aussi notre humanité commune !

Compulsivités et mécanique, quelques règles

Ce témoignage montre le décalage entre la personnalité, quand celle-ci est encore compulsive, et l'Âme. Il illustre la nécessité du processus d'intégration de la personnalité, du processus d'individuation, pour pouvoir commencer à fonctionner « correctement », de manière « juste ».

Cette réflexion sur la compulsivité peut s'appliquer à l'ensemble du thème, même si la distinction entre la personnalité et l'Âme, entre le Soleil et la Lune, donne déjà une information de premier ordre. En fait, quand on se rencontre et que l'on veut connaître des éléments astrologiques, on ne devrait pas dire : « Quel est ton Soleil ? », mais : « Quelle est ta Lune ? ». On saurait au moins à quoi s'en tenir !

Cependant, les autres facteurs du thème vont nous permettre d'affiner cette approche de la compulsivité car chaque signe, chaque planète, chaque dominante planétaire ou élémentale, chaque Nœud Sud, fonctionnent au départ de manière compulsive.

Je rappelle que, dans la compulsivité, il n'y a pas que des choses excessives à travailler et à réajuster. Il y a aussi les bons côtés, si l'on peut dire, du facteur considéré. La compulsivité est la manifestation non consciente des « bons » comme des « mauvais » côtés. Mais, si on met surtout l'accent sur ces derniers, c'est parce que ce sont ceux-là qui, au bout du compte, nous empoisonnent la vie.

Rudhyar a parfaitement abordé ce sujet dans « Triptyque astrologique » et donné à chaque signe dominant le défi qu'il est appelé à relever pour ce travail d'intégration et d'alignement.

Par exemple, le défi du Lion compulsif est la « simplicité » car sa tendance initiale est de vouloir régner, parfois de manière autocratique, sur les autres. Le Lion compulsif fait des effets de robe et peut être orgueilleux. Bien sûr, il peut être chaleureux, généreux, comme disent les manuels d'astrologie, mais à condition souvent que l'on fasse partie de sa cour. Jacques A. Bertrand, dans son exquis petit livre « Tristesse de la Balance et autres signes » s'emploie, avec humour et finesse, à relever les « travers » de chaque signe. Ainsi du Lion, il dit, entre autre : « Le Lion est un démocrate, sauf qu'il ne comprend pas pourquoi quelqu'un a encore quelque chose à dire quand il a fini de parler » ! Bref, le défi du Lion qui veut évoluer c'est en fait d'apprendre l'humilité.

Si nous prenons la compulsivité élémentale, on voit très bien le travail qu'a à faire quelqu'un qui a une dominante Feu, quelqu'un qui a une dominante Terre, Air ou Eau. Le premier doit apprendre la patience, le second le détachement, le troisième l'expérimentation et le dernier, la non-identification. Évidemment, c'est plus subtil que cela, mais je vous donne juste un ordre d'idées.

Je terminerai sur cette brève réflexion sur la compulsivité en disant qu'il y a aussi une compulsivité des planètes transpersonnelles quand elles sont dominantes dans une personnalité non intégrée. Ce n'est pas parce que dans leur dynamique supérieure, les transpersonnelles sont les planètes de l'Âme que ceux qui sont uraniens, neptuniens ou plutoniens sont forcément dans l'Âme, bien au contraire. Ils ont aussi leur chemin d'intégration et d'alignement à faire. On peut considérer pourtant qu'ils ont un accès inconscient à certaines valeurs transcendantes – ce qui les marginalise dès le départ par rapport à la norme -, mais leur manière de les exprimer est réactive et mécanique, donc sans considération de l'impact qu'elle peut avoir sur les autres.

Ainsi le besoin de transformation de l'uranien fait de lui un rebelle et un révolté, un original et non une « origine » comme dit Rudhyar dans « Triptyque astrologique », parfois un révolutionnaire de salon ou des bords de Seine. Le besoin d'amour universel du neptunien lui fait prendre les vessies pour des lanternes et croire que « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil »

au point de se faire embarquer dans des histoires où il apparaît comme une victime. Le besoin d'intégrité et d'authenticité du platonien peut le rendre intransigeant, cassant et d'une agressivité destructrice, etc.

Quelques mots encore, avant de conclure : les quatre plans de conscience de Rudhyar

Rudhyar a développé, notamment dans « Un Nouvel Homme pour un Nouvel Age », une grille de lecture qui peut permettre de situer d'une manière encore plus élaborée tout ce que je viens de dire concernant les processus d'intégration et d'alignement de la Personnalité. Je n'entrerai évidemment pas dans les détails, le temps imparti m'étant limité. Mais cela pourrait vous inciter à approfondir le sujet si vous ne le connaissez pas. Il appelle, quant à lui, l'ensemble du processus d'évolution « processus d'individualisation » et non pas uniquement « processus d'individuation ».

Chacune des étapes que j'ai évoquées s'inscrit dans une structure appelée « plans de conscience ». Cette grille rejoint ce que les enseignements spirituels décrivent, notamment en parlant des chakras, chaque chakra correspondant à une manière d'être et d'agir. Harish Johari, dans son livre « Leela, le jeu de la connaissance de soi », décrit très bien les qualités, positives ou négatives, propres à chaque chakra.

Ce qu'a voulu faire Rudhyar, c'est de restituer cette connaissance d'une manière intelligible et évidente à un esprit occidental, comme il l'a fait pour l'ensemble de son œuvre. Vous pouvez aussi approfondir cette approche en lisant les livres d'Olivier Clouzot « Eveil et Verticalité. Essai sur la Transcendance et sur le chemin de Transformation qui y conduit » et de Pierre Weil « L'Homme sans frontières, les états modifiés de conscience ».

Je rappellerai juste que la compulsivité la plus extrême se situe quand nous fonctionnons aux niveaux biologiques et socioculturels, celui-ci colorant, avec les valeurs de l'idéologie dominante, le premier. À ce niveau, nous n'existons pas en tant qu'individu conscient, mais nous sommes une « personne », produit d'une culture et d'un milieu donnés, quelles que soient par ailleurs la force ou la faiblesse de notre caractère. C'est pourquoi on appelle aussi ce plan « conscience de masse ».

Le processus d'intégration, quand nous prenons conscience que nous sommes agis et que nous n'agissons pas, permet progressivement de nous libérer des contraintes de la socioculture et de trouver des valeurs d'ordre plus personnel, des valeurs qui peuvent être en contradiction totale avec celles du système dans lequel nous avons été éduqués et dans lequel nous avons grandi. Nous renaissions en individualité et passant au plan individuel.

Cependant, nous n'en sommes pas quittes pour autant si vous avez bien suivi mon exposé. Durant cette étape nous pouvons devenir individualistes, voire hyper individualistes, ce qui n'est pas le but recherché, mais peut-être une étape nécessaire. L'aboutissement de ce plan individuel, si le travail a été bien effectué et si nous ne sommes pas devenus un individu imbu de lui-même, ce qui est possible, est la possible renaissance en transpersonnalité et l'ouverture réelle sur ces autres plans de conscience que nous avons qualifiés de transcendants et que la psychologie transpersonnelle appelle « états modifiés de conscience » suivant Stanislas Grof et Abraham Maslow. C'est d'ailleurs en référence à ce dernier que je vais maintenant conclure.

CONCLUSION : ABRAHAM MASLOW « DEVENIR LE MEILLEUR DE SOI-MÊME »

Me voilà arrivé au terme de mon exposé. Nous avons vu pourquoi le monde était en crise sur le plan collectif : le passage à l'Ère du Verseau, le carré d'Uranus à Pluton, etc. sont des éclairages intéressants.

Nous avons également vu pourquoi le monde était en crise sur un plan individuel : les êtres incarnés que nous sommes sont en crise depuis leur naissance parce que coupés, dès le départ, de leur Âme comme de l'Âme Universelle.

Le monde demande à se transformer. Or, il ne peut pas le faire si, chacun de nous, à un niveau personnel, ne se réunifie pas. Donc, la responsabilité du monde dans lequel nous sommes nous incombe pleinement. Il nous faut relever ce défi, individuel et collectif, en devenant ce qu'Abraham Maslow appelle dans son livre « Devenir le meilleur de soi-même », des « individus accomplis », des individus qui ont une bonne santé psychique. Dans son livre, il donne un certain nombre de caractéristiques des personnes qui ont surmonté leurs crises personnelles et qui peuvent contribuer de ce fait à être des individus à travers lesquels l'esprit de la nouvelle ère peut se manifester. Voici quelques-unes de ces caractéristiques, j'espère que vous vous y retrouverez.

Caractéristiques des individus accomplis : ils ont une claire perception de la réalité, ils sont dans l'acceptation de ce qui est (cela rejoint d'autres enseignements), ils savent se centrer sur les problèmes et pas les fuir, ils sont capables de solitude, ils sont autonomes, ils ont une faculté d'émerveillement, ils vivent des expériences paroxystiques – des expériences transpersonnelles, ils ont une éthique de vie, ils ont un certain humour, une créativité, ils résistent à l'inculturation, ils résolvent les dichotomies...

Je vous remercie de votre attention et je vous dis « à votre bon cœur ».

Samuel Djian-Gutenberg

Pour voir un extrait de la vidéo réalisée par Anne-Marie Durosier

http://www.dailymotion.com/video/xey7jh_samuel-djian-gutenberg-congres-sour_webcam